



# Le « coefficient de combat » comme mesure de la compétitivité

Natasha Bykanova-Yudanov

## RÉSUMÉ

Grâce à la technologie moderne, on dispose de statistiques utiles sur les matches de tennis. Ces statistiques nous aident à mieux analyser la structure d'un match, à comprendre les schémas tactiques, à détecter les tendances et, plus simplement, à suivre le déroulement d'un match en étant un spectateur mieux avisé. Nous savons ce que Nadal aime faire avec son coup droit, nous connaissons le type de service que Federer préfère utiliser sur gazon, nous pouvons prévoir les coups que Serena Williams va choisir lorsqu'elle se retrouve à mi-court, tout comme nous avons une bonne idée de la hauteur de balle avec laquelle Kristina Mladenovic se sent le plus à l'aise. Les statistiques d'un match couvrent pratiquement tous les aspects de la maîtrise technique et tactique des joueurs qui s'affrontent. De même, il est aisé d'avoir une bonne idée de leur forme physique du moment. En revanche, l'aspect psychologique demeure difficile à appréhender. Dans cet article, nous vous proposons d'aborder les matches de tennis sous un nouvel angle au moyen d'une nouvelle mesure psychologique, appelée « coefficient de combat » ou « coefficient C », qui sert à évaluer de manière simple et directe la compétitivité des protagonistes d'un match.

**Mots clés:** analyse des matches, points décisifs, compétitivité

**Article reçu:** 20 Jan 2017

**Article accepté:** 30 Mai 2017

**Auteur correspondant:**

Natasha Bykanova-Yudanov.

Email: [natby2003@gmail.com](mailto:natby2003@gmail.com)

## INTRODUCTION

Bien que le tennis fasse sans conteste partie des sports les plus prestigieux au monde, il n'en demeure pas moins que des améliorations sont toujours possibles sur le plan de la qualité du spectacle. Au cours des vingt dernières années, un certain nombre de spécialistes du tennis ont tenté d'analyser les progrès accomplis par rapport à d'autres sports professionnels ; d'autre part, on ne compte plus les initiatives mises en place dans le but de remplir les gradins et d'augmenter les parts d'audience. Un grand nombre de données sont déjà recueillies, mais le tennis est un jeu qui offre une telle diversité qu'il n'y aura jamais trop de données pour les mordus de notre sport. Nous avons également besoin de statistiques qui peuvent être facilement interprétées par un non-initié, une personne qui ne sera peut-être jamais en mesure de distinguer un coup droit d'un smash, mais qui reste néanmoins capable d'apprécier un duel captivant.

Après tout, les luttes sans merci entre deux adversaires dont le jeu se complète parfaitement constituent l'attrait principal du tennis. D'ailleurs, la popularité du tennis n'a-t-elle pas connu une ascension fulgurante au cours de la décennie qui a vu naître la rivalité entre Borg, Connors et McEnroe, trois

véritables guerriers au jeu complémentaire avec une soif de victoire telle qu'il n'était jamais question pour eux de se contenter de la seconde place. Ce type de rivalité est l'essence même du sport de compétition, dans le cadre duquel deux adversaires se livrent à un véritable bras de fer. La question est de savoir, d'une part, si cet aspect peut être mesuré et, d'autre part, si une telle mesure peut être utilisée à bon escient.

## MÉTHODES ET RÉSULTATS

Les statistiques habituellement utilisées pour évaluer l'intensité d'un match sont le score et la durée du match.

À titre d'exemple, un score de 7-6, 6-7, 7-6 donne l'impression d'un match serré entre deux adversaires de niveau égal, contrairement à un score de 6-0, 6-0. Dans les faits cependant, sur le circuit ATP, un tel score peut cacher des jeux de service remportés facilement et un match se jouant au final sur une partie de roulette russe au tie-break. Qualité du spectacle dans un tel cas ? À peine supérieure à celle d'un match avec une manche se soldant sur une roue de bicyclette. À l'inverse, un score de 6-0 peut être tout aussi trompeur : en effet, chaque jeu a pu être âprement disputé et voir les joueurs se retrouver plusieurs fois à « égalité ».

Retenir comme critère la durée d'un match part du principe que plus un match est long, plus la bataille est serrée, et donc l'intensité élevée. En réalité, les longs points ne sont pas nécessairement synonymes d'une bataille féroce. Pour s'en convaincre, il suffit de penser à une rencontre opposant deux spécialistes de la terre battue habitués à disputer de longs matches. Toutefois, le niveau de jeu des deux joueurs peut être bien différent : ainsi, même si la balle passe par-dessus le filet une bonne vingtaine de fois sur chaque point, il est possible que ce soit le même joueur qui remporte quasiment tous les échanges.



La durée d'un match en tant que statistique n'exclut pas les temps d'inactivité (dont la durée peut atteindre 37 s entre les points), les interruptions pour raisons médicales – que l'on observe de plus en plus fréquemment – de même que les temps de repos accordés aux joueurs pour qu'ils se rendent aux toilettes. Tous ces temps de repos, justifiés ou non, peuvent prolonger la durée d'un match jusqu'à 30 minutes, soit le tiers de la durée moyenne d'un match au meilleur des trois manches.

Selon l'auteur de ces lignes, pour avoir une idée la plus juste possible de la « substance » d'un match, il ne faut pas se fier à sa durée ni à son score, mais plutôt au nombre de points « décisifs » ou ayant atteint la marque de « l'avantage ». Nous savons que pour remporter un jeu, il faut gagner au moins 4 points et que pour atteindre la marque de « l'égalité », chaque joueur a besoin d'en gagner au moins trois.

En divisant le nombre total de points disputés au cours d'un match par le nombre total de jeux, nous obtenons le « coefficient de combat » de ce match, soit une mesure du niveau de compétitivité. Si la valeur obtenue est supérieure à 6, cela signifie que la bataille a été dure ; à l'inverse, si le coefficient se situe en dessous de ce chiffre, on peut en conclure qu'il s'est agi d'une rencontre relativement à sens unique.

#### Exemples tirés du tournoi de Roland Garros en 2017

##### Tableau masculin :

1. Murray contre Wawrinka 7-6, 3-6, 7-5, 6-7, 1-6. **CC = 6,28** (339:54)
2. Raonic contre Carreno Busta 6-4, 6-7, 7-6, 4-6, 6-8. **CC = 6,37** (382:60)
3. Edmund contre Anderson 7-6, 6-7, 7-5, 1-6, 6-4. **CC = 6,0** (328:55)
4. Pouille contre Ramos Vinolas 2-6, 6-3, 7-5, 2-6, 1-6. **CC = 7,0** (307:44)
5. Ferrer contre Lopez 5-7, 6-3, 5-7, 6-4, 4-6. **CC = 6,5** (345:53). Il est à noter que le set le plus disputé est celui qui s'est soldé par le plus petit nombre de jeux au total (6-3). **CC = 7,55** (68:9)

##### Tableau féminin :

1. Ostapenko contre Bacsinszky 7-6, 3-6, 6-3. **CC = 6,8** (211:31)
2. Halep contre Pliskova 6-4, 3-6, 6-3. **CC = 6,93** (194:28)
3. Svitolina contre Martić 4-6, 6-3, 7-5. **CC = 5,77** (179:31). Bien que le score semble indiquer que la rencontre a été ardemment disputée, le « coefficient de combat » (CC) apporte un éclairage plus nuancé. Le match était en fait de qualité médiocre et truffé de fautes directes (75 au total).
4. Bacsinszky contre Mladenovic 6-4, 6-4. **CC = 7,25** (145:20). Durée de la rencontre = 1 h 45.
5. Kuznetsova contre McHale 7-5, 6-4. **CC = 7,5** (165:22) Dans la deuxième manche, 82 points ont été joués, ce qui donne un « coefficient de combat » (CC) très élevé de 8,2. Néanmoins, la première manche a duré plus longtemps

## DISCUSSION

Le « coefficient de combat » est une évaluation qui ne dépend pas du format de jeu (match disputé au meilleur des trois sets ou au meilleur des cinq sets) ni du sexe, puisqu'il ne tient pas compte de l'avantage procuré par la force physique.

Les exemples tirés de l'édition 2017 de Roland Garros semblent indiquer que les joueuses livrent des batailles de meilleure qualité que leurs collègues masculins. Il convient toutefois de noter que la finalité de la présente étude n'était pas de comparer la compétitivité entre les hommes et les femmes. Par conséquent, d'autres études seront nécessaires afin de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Dans un article intitulé « Sex differences in sports interest and motivation: An evolutionary perspective » (2016), Deaner cite néanmoins une étude qui, contrairement à toutes les autres, a mis en évidence une plus grande compétitivité des joueuses par rapport à leurs homologues masculins. Il s'agissait d'une étude portant sur des joueuses et joueurs professionnels.

Par ailleurs, s'agissant du « coefficient de combat », les valeurs plus faibles observées dans les matches des hommes pourraient tout simplement s'expliquer par le rôle plus important joué par le service dans le tennis masculin.

Si les valeurs du « coefficient de combat » sont régulièrement basses pour les matches perdus par un joueur, cela peut être le signe de lacunes dans la planification des tournois : le joueur devrait alors chercher à disputer des épreuves plus conformes à son niveau.

Bien que le « coefficient de combat » (CC) puisse servir d'outil d'évaluation des matches, il pourrait tout aussi bien être utilisé par les joueurs comme indicateur personnel de l'état de forme et du niveau de compétitivité du moment : à ce titre, il conviendrait de faire le suivi des valeurs de CC pour les matches gagnés et pour les matches perdus.

Voici la manière dont cela pourrait être mis en place : à l'issue d'un match, chaque joueur obtient la même valeur de CC ; cependant, cette valeur sera reportée dans la colonne des victoires pour le vainqueur, tandis qu'elle sera inscrite dans la colonne des défaites pour le perdant. Chaque joueur pourrait ainsi déterminer la moyenne de son « coefficient de combat » personnel à la fois pour les matches qu'il remporte et pour les matches qu'il perd.

Si un joueur constate que son « coefficient de combat » personnel dans les matches qu'il perd est souvent peu élevé, il aura peut-être intérêt à redoubler d'effort ou à revoir son calendrier de tournois afin de privilégier des épreuves plus conformes à son niveau.

Afin d'éliminer l'influence du jeu décisif sur le « coefficient de combat » (lors d'un jeu décisif, au moins 7 points doivent être remportés au lieu de 4 dans un jeu normal), il est proposé de ne pas tenir compte des jeux décisifs en les retirant purement et simplement du calcul du nombre total de jeux et du nombre total de points

## CONCLUSIONS

Le « coefficient de combat » que nous vous avons présenté dans cet article peut servir d'outil simple et efficace pour l'analyse des matches, tout en étant à la fois facile à comprendre et à utiliser. Son utilisation nous renseigne de manière un peu plus précise sur le niveau de compétitivité et le profil des joueurs et peut aider les entraîneurs à déterminer s'ils doivent améliorer la force mentale de leurs élèves.

## RÉFÉRENCES

- Crespo, M., & Reid, M. M. (2007). Motivation in tennis. *British Journal of Sports Medicine*, 41(11), 769-772. <https://doi.org/10.1136/bjism.2007.036285>
- Deaner, R. O., Balish, S. M., & Lombardo, M. P. (2016). Sex differences in sports interest and motivation: An evolutionary perspective. *Evolutionary Behavioral Sciences*, 10(2), 73-97. <https://doi.org/10.1037/ebso000049>

- Dienstbier, R. A. (1991). Behavioral correlates of sympathoadrenal reactivity: The toughness model. *Medicine & Science in Sports & Exercise*, 23(7), 846-852. <https://doi.org/10.1249/00005768-199107000-00013>
- Fernandez, J., Mendez-Villanueva, A., & Pluim, B. M. (2006). Intensity of tennis match play. *British Journal of Sports Medicine*, 40(5), 387-391. <https://doi.org/10.1136/bjism.2005.023168>
- Houston, J. M., Carter, D., & Smither, R. D. (1997). Competitiveness in elite professional athletes. *Perceptual and Motor Skills*, 84(3), 1447-1454. <https://doi.org/10.2466/pms.1997.84.3c.1447>
- Kilduff, G. J., Effenbein, H. A., & Staw, B. M. (2010). The psychology of rivalry: A relationally dependent analysis of competition. *Academy of Management Journal*, 53(5), 943-969. <https://doi.org/10.5465/amj.2010.54533171>
- Kilduff, G. J. (2014). Driven to win: Rivalry, motivation, and performance. *Social Psychological and Personality Science*, 5(8), 944-952. <https://doi.org/10.1177/1948550614539770>
- Loehr, J. E. (1994). *The new toughness training for sports: Mental, emotional, and physical conditioning from one of the world's premier sports psychologists*. New York: Penguin Putnam.
- Weinberg, R. S., Richardson, P. A., & Jackson, A. (1981). Effect of situation criticality on tennis performance of males and females. *International Journal of Sport Psychology*, 12(4), 253-259

SÉLECTION DE CONTENU DU SITE ITF TENNIS ICOACH (CLIQUEZ)



Droits d'auteur (c) 2017 Natasha Bykanova-Yudanov.



Ce texte est protégé par une licence [Creative Commons 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Vous êtes autorisé à Partager — copier, distribuer et communiquer le matériel par tous moyens et sous tous formats — et Adapter le document — remixer, transformer et créer à partir du matériel pour toute utilisation, y compris commerciale, tant qu'il remplit la condition de:

**Attribution:** Vous devez créditer l'Œuvre, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées à l'Œuvre. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son Œuvre.

[Résumé de la licence - Texte intégral de la licence](#)